

RECIT DE NOEL

continué de la 1er page

sauche compatir à toutes les infortunes, aussi vient elle de la tirer par sa robe, en lui disant : "Vois donc, maman, cette pauvre petite."

Madame Benoit fouillo dans sa poche pour y prendre quelque monnaie, quand il lui semble tout-à-coup reconnaître aux mains de cette enfant, les bottes de son mari.

"Que désires-tu, petite, lui demande-t-elle en s'approchant.

— Remettre ces bottes à M. Benoit, répond la petite d'une voix un peu tremblante.

— Ah! fort bien, Augustint continua la dame, en s'adressant à un jeune garçon qui venait de s'approcher, prenez ces bottes et portez-les à votre maitre qui les attend : pris se tournant vers Ninette : — Es tu de ce quartier mon enfant? lui demande-t-elle.

— Oui, madame, j'habite tout près d'ici, je suis la fille de Jean le savetier.

— Fort bien. Puisque tu t'es si bien acquitté de ta commission, je vais te donner des étrennes; voyons choisis ce qui te plait mieux dans ces bonbons.

— Oh! madame, murmura l'enfant, si vous vouliez, je préférerais bien autre chose.

— Quoi donc, ma fille? dit la dame, un peu étonnée.

Je voudrais, dit Ninette en balbutiant, tant elle craignait de voir repousser sa demande, de quoi faire un peu de tisane pour maman, et pour moi, un putit, oh! mais rien qu'un tout petit morceau de pain.

Madame Benoit surprise et émue regarde Ninette.

— Aurais-tu donc faim, par hasard, mon enfant, demande-t-elle, le cœur serré.

— Oh! oui, j'ai faim, bien faim, dit Ninette encouragée, et mon pauvre papa aussi doit avoir bien faim car depuis hier au soir, nous n'avons rien mangé."

Madame Benoit sentit une larme monter à ses yeux.

La petite Marguerite alla plonger ses deux mains dans une vaste caisse de biscuits, et les présentant pleines à Ninette, elle lui dit :

"Mange, pauvre petite, mange, et maman qui est bien bonne, te donnera après de pain pour toi et ton papa, n'est ce pas, petite mère chérie?"

— Certainement, dit Mme Benoit, charmée du bon cœur de son enfant, mais laisse d'abord manger cette petite.

Marguerite tendait toujours ses deux mains pleines à la petite Ninette : celle-ci regarde un instant les appétissants gâteaux, puis jetant à Mme Benoit un regard d'éloquente prière, elle lui dit :

— Si vous voulez permettre, madame, que je les emporte pour ma pauvre maman qui est bien malade.

Cette fois, madame Benoit ne chercha plus à retenir les deux grosses larmes qui depuis un moment, étaient suspendues à ses paupières.

"Vois Marguerite, dit-elle à son enfant, vois cette pauvre petite, elle meurt de faim, et pourtant elle refuse de toucher à ces gâteaux qu'elle veut conserver pour sa mère malade. Mange, enfant, continua-t-elle en s'adressant à Ninette mange sans crainte, et nous irons ensuite porter à ton père et à ta mère les soins et les secours que ton cœur leur a bien gagnés."

Too, too, too.

"Quel est encore ce vagabond qui vient frapper à notre porte, dit Jacob le frippier en se tournant vers sa femme, qu'il n'y a rien à donner."

Avis a nos Patientes



La Compagnie Chimique Franco-Américaine attire l'attention de ses patientes sur le fait très important qu'elle a retranché le nom du Dr. Coderre de tous ses remèdes. Les Pilules Rouges seront donc connues à l'avenir sous le nom de Pilules de la Cie Chimique Franco-Américaine. Pour l'intérêt des Dames qui prennent des Pilules Rouges, n'ont pas cru faire ce changement; elles voudront donc comme par le passé plus que jamais, exiger que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit sur chaque boîte. C'est le seul moyen de se guérir rapidement.

Les Pilules Rouges doivent être prises à la dose d'une par jour, après chaque repas. Les Dames qui ont du mal à avaler une pilule pourront les écraser et les prendre avec du sucre, ou avec ce qui leur plaira le mieux.

Les Femmes qui souffrent de dyspepsie et d'indigestion, en prenant avec leurs pilules un verre d'eau bien chaude, elles ajouteront un quart de cuillerée à thé de soda à leur remède bien simple aidera beaucoup à leur digestion et aussi à leur bien-être.

Les Femmes qui sont constipées devront aussi prendre nos Tablettes Purgatives. Il est très important, pour le bon fonctionnement de l'estomac, que les intestins soit réguliers, et nos Tablettes Purgatives prises suivant les directions, guériront toujours la constipation. Elles aident aussi à la digestion des vivres et au bon fonctionnement du foie; elles débarrassent de la bile et guérissent les maux occasionnés par la constipation.

Les Pilules Rouges doivent être prises avec persévérance car les femmes qui souffrent depuis des mois et des années, ne peuvent espérer se guérir par l'usage d'une ou deux boîtes seulement, mais il leur faut de la constance, car si elles persévèrent, elles obtiendront certainement le résultat que ces Dames, dont nous publions tous les jours les témoignages, elles seront guéries par l'usage des Pilules Rouges et les conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Deux lettres reçues de MADAME CHARLES DESORMIERS, qui prouvent l'efficacité et la grande valeur des PILULES ROUGES. St-FÉLIX, de Joliette 15 Février, 1900.



Messieurs les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, No. 274 rue St-Denis, MONTREAL.

MESSIEURS,

"Je viens de donner naissance à un enfant et je suis restée d'une grande faiblesse. Depuis quatre mois j'ai toujours toussé et je tousse encore plus que jamais. J'ai diminué de 40 livres; je n'ai plus de couleurs et j'ai les jambes bien faibles. Je vous prie donc de m'envoyer une demie douzaine de boîtes de Pilules Rouges et aussi les directions et conseils que ma condition exige.

— Votre très humble,

"DAME CHARLES DESORMIERS, St-Félix de Joliette, Qué."

Autre lettre reçue le 20 Avril 1900:

"Chers Docteurs,

"En réponse à votre lettre me demandant comment je me suis trouvée de vos conseils et de vos bonnes Pilules ROUGES, je ne puis passer sous silence le bonheur que j'éprouve de pouvoir vous dire que je suis encore une fois en bonne santé, grâce à vos soins.

"Comme vous le savez, lorsque je vous ai écrit, j'étais très faible, je toussais beaucoup, ma digestion se faisait mal et j'avais des douleurs dans le dos et les côtés. Je ne pouvais plus vaquer à mes occupations, et avant de vous écrire j'avais essayé un grand nombre de remèdes sans résultats.

"Voyant sur les journaux les nombreuses guérisons obtenues par vos soins, je me décidai à vous écrire; je pris vos Pilules Rouges; je suivis vos conseils et aujourd'hui, je suis complètement guérie. Je me fais un devoir de recommander à mes amis souffrants de prendre vos Pilules Rouges, étant bien convaincue qu'elles sont le meilleur remède possible pour guérir les maladies des femmes.

"DAME CHARLES DESORMIERS St-Félix, de Joliette Qué."

Nous invitons ainsi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

La femme de Jacob se lève, ouvre la porte, et dit à Jean, dont la main tremblante n'a pas osé tourner le loquet: "Allez vous en, en ne donnez rien moi."

— Mais je ne demande pas l'aumône, dit Jean, en relevant la tête, je veux vendre ma veste.

— Alors c'est différent, entrez."

Une fois entré, Jean se dépouille de son vêtement, il n'a plus sur lui qu'une misérable chemise coton bleu pour se garantir du froid, mais qu'importe, son enfant aura du pain!.....

"Comment m'en donnez-vous demanda-t-il d'une voix tremblante.

— De cela, rien! répond la femme en lui tendant avec dédain le pauvre vêtement qu'elle vient d'examiner, ce n'est plus qu'une guenille dont on ne tire pas cinq sous."

Cinq sous!.....un instant, Jean à la pensée de demander à cette femme de lui donner seulement ces cinq sous. Mais, laisser pour si peu sa femme grelotter la nuit dans sa chambre glacée, il n'en a pas le courage. Il reviendra chez lui, et il cherchera parmi ses outils ceux dont il peut au besoin se passer, et puis, qui sait! son propriétaire, touché par le récit de ses infortunes consentira peut-être à attendre encore, et à lui laisser la faible somme que lui doit M. Benoit; cette pensée lui rend du courage, et le cœur plein d'un espoir que rien pourtant ne semblait justifier, il hâte le pas pour rentrer chez lui.

Jean est arrivé, mais à peine a-t-il tourné le loquet, qu'il voit une vive lumière passer par la porte mal jointe qui ferme la seconde pièce.

De la lumière chez lui!...cela se peut-il? n'est-il pas plutôt le jouet d'une illusion. Soudain, un bruit de bouillon vient later son estomac comprimé par le besoin; que se passe-t-il donc dans sa demeure? Jean traverse sa boutique d'un pas chancelant, il ouvre la seconde porte et ce qu'il voit le stupéfie tellement qu'il serait resté longtemps immobile sur le seuil, si Ninette, le visage radieux, n'était venue se jeter dans ses bras.

D'abord, dans son foyer, depuis si longtemps éteint, brûle un bon feu, qui répand dans la pièce humide, une douce chaleur; devant ce feu mijote le bouillon dont le parfum l'a déjà frappé; sur la table, et près du lit de la malade, se tient une jeune femme qui lui fait prendre une tisane bienfaisante. Jean se demanna s'il rêve, et Ninette lui dit entre deux baisers :

— Papa, papa, maman va guérir et nous n'aurons jamais plus faim, car voilà une bonne dame, que le bon Dieu a envoyé à notre secours.

— Que veut dire cela, murmura Jean qui ne peut croire à son bonheur.

— Cela veut dire, répond madame Benoit, de sa douce voix, que Dieu qui bénit les bons cœurs, a permis que votre petite fille trouvât sur mon chemin. Le courage avec laquelle elle a refusé les étrennes sucrées que je lui offrais, le courage plus grand encore dont elle a fait en refusant d'apaiser sa faim avec les gâteaux qu'elle a préféré conserver pour sa mère malade, m'a profondément touchée, et j'ai résolu de consacrer à votre bien-être l'argent que je devais dépenser cette année en riches et coûteuses étrennes. Ce sont les étrennes de Ninette que je vous offre, dit elle, en déposant de l'argent sur la table, et vous les devez au noble cœur de votre enfant.

La pauvre mère se pencha et eut un sourire de reconnaissance. Jean pressa son enfant et pendant tombaient de ses yeux des larmes : — Que le bon Dieu vous bénisse comme ton père et moi.